# Perspectives de promotion des langues locales ivoiriennes (Bron et Senoufo) sur les réseaux socionumériques

**COULIBALY Nanga Désiré**
*Enseignant-chercheur (Maître Assistant)*
*Université Félix Houphouët-Boigny Cocody*
*Département des Sciences de la Communication*
*Coulibaly.nanga84@ufhb.edu.ci*
**TAH Yao Kossonou Jacques**
*Enseignant-Chercheur (Assistant)*
*Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo*
*Département des Sciences de l'Information et de la Communication*
*jkossonou@yahoo.fr*

## Résumé

*L'objectif de cette étude est d'analyser comment les plateformes de communication en ligne comme Facebook peuvent, grâce à leur visibilité, servir d'outils de promotion des langues locales ivoiriennes dans un contexte de diversité linguistique dominée par les langues officielles comme le français. Quelles sont les pratiques de promotion des langues Bron et Sénoufo sur les plateformes numériques ? Quelles sont les perceptions et les réactions des membres des groupes de promotion de ces langues sur les réseaux socionumériques ? Quel sens les membres de ces groupes donnent-ils à leurs échanges en ligne ? Notre étude s'appuie sur une démarche qualitative. Elle se fonde sur l'anthropologie de la communication qui s'appuie sur une approche ethnographique des phénomènes sociaux ayant une dimension communicationnelle. Ainsi, en articulant l'ethnographie classique et l'ethnographie en ligne, il s'est agi d'une part d'observer les publications en ligne de ces groupes de promotion de ces langues ainsi que les interactions qui ont lieu sur ces plateformes en ligne et d'autre part d'effectuer des entretiens face à face avec les usagers de ces plateformes en ligne. Les réseaux socionumériques apparaissent comme des cadres de promotion des langues et de la diversité culturelle à travers des rites d'intégration et des interactions qui font de ces plateformes des lieux*

*d'apprentissage, de transmission et de pérennisation des valeurs liées aux coutumes et traditions locales.*

***Mots clés :*** *langues ivoiriennes, réseaux socionumériques, Facebook, groupe, Côte d'Ivoire*

## Abstract

*The aim of this study is to analyse how online communication platforms such as Facebook can, thanks to their visibility, serve as tools for promoting local Ivorian languages in a multilingual context of linguistic diversity dominated by French as the official language. What are the perceptions and reactions of members of groups promoting the Bron and Senoufo languages on social and digital networks? What meaning do the promoters or administrators of these Bron and Senoufo language promotion groups give to their online activities? Our study is based on a qualitative approach. It is based on traditional ethnography and online ethnography. It involved observing and analysing the online publications of these groups promoting these languages and the interactions that take place on these online platforms. Not only is this a framework for promoting languages and cultural diversity, but above all we observe integration rites and interactions that make these platforms places for learning and transmitting values linked to local customs and traditions.*

***Keywords*** *: Ivorian languages, social and digital networks, Facebook, group, Côte d'Ivoire*

## Introduction

La présente étude s'intéresse à la promotion des langues locales ivoiriennes sur les réseaux socionumériques qui apparaissent comme des « cadres de l'expérience » (Goffman, 1991). En effet, le phénomène de langues en danger touche plusieurs langues ivoiriennes dont les langues Bron et Sénoufo. Bien que la langue Bron soit issue du groupe kwa et se repère à l'Est et la langue Sénoufo, du groupe Gur, au nord de la Côte d'Ivoire, ces deux langues ont en commun la menace de

disparition. Car, pour Kouassi (2020), l'évaluation du niveau de vitalité des langues ivoiriennes à la lumière des critères édictés par l'Unesco révèle que toutes les langues ivoiriennes sont en danger. Les langues étant des véhicules de transmission des patrimoines linguistiques et culturels, leur disparition s'accompagne de la perte d'importantes valeurs culturelles.

Conscients de la nécessité de promouvoir les langues africaines dans un contexte multiculturel où certaines valeurs culturelles risquent la disparition partielle ou totale, les experts de plusieurs pays africains se sont réunis à Conakry, en Guinée, du 21 au 25 septembre 1981, sous l'égide de l'Unesco. Cette réunion avait pour objectif de dégager une stratégie globale dans laquelle s'inscrirait l'Unesco dans le domaine de la promotion des langues africaines (Unesco, 1981). Dans un contexte de diversité linguistique et de « mondialisation de la culture » (Warnier, 2017), le français, langue officielle de la Côte d'Ivoire, depuis la période coloniale, est considéré comme un moyen d'accès à la modernité. C'est pourquoi, la loi n° 77-584 du 18 août 1977, a prévu une réforme de l'enseignement en introduisant des langues nationales dans l'enseignement officiel ; ce qui peut favoriser un vecteur d'unité nationale et de revalorisation du patrimoine culturel ivoirien (Dadi, 2022). Dans cette perspective, le gouvernement ivoirien a initié un projet pilote dénommé Projet École Intégré (P.E.I.) qui a démarré ses activités en 2001. En dépit d'un manque de financement, le Ministère de l'Éducation nationale et de l'Alphabétisation expérimente l'enseignement bilingue utilisant langue française et langue locale dans 37 écoles primaires qui reste toujours au stade expérimental après plus deux décennies.

Les études effectuées sur les langues locales ivoiriennes généralement par les linguistes ont porté sur les atouts des langues dans le processus de réconciliation nationale (Aboa,

2012), le rôle des médias ivoiriens dans la promotion du patrimoine linguistique ivoirien (Sangaré, 2013), la documentation des langues ivoiriennes (Kouassi, 2020), l'analyse linguistique des pratiques discursives en ligne (Djilé, Blé, 2019), la diffusion des messages de sensibilisation en langues vernaculaires et véhiculaires sur les radios de proximité et les réseaux sociaux *Facebook* et *YouTube*. Ainsi, il importe d'interroger la place occupée par ces plateformes numériques dans le quotidien culturel et linguistique des populations dans le processus de transformation sociale en cours. Face au déclin de nos langues locales ivoiriennes au profit d'une langue étrangère officielle, les habitudes de consommation médiatique avec la forte pénétration de l'internet et du smartphone, une lueur d'espoir semble se présenter comme moyens alternatifs d'apprentissage et d'acquisition langagière. Ainsi, selon l'Autorité de Régulation des Télécommunication de Côte d'Ivoire (ARTCI) (au 1er trimestre 2025), le nombre total d'abonnés de téléphonie mobile est de 60 539 852 avec 35 504 115 qui utilisent l'internet mobile. Autrement dit, on assiste à une utilisation populaire de ces technologies dans le quotidien des ivoiriens. Ces statistiques montrent la croissance de ce secteur notamment avec les applications mobiles et les médias sociaux numériques.

Quelle est la nature et le contenu des publications des promoteurs des langues Bron et Sénoufo sur les réseaux socionumériques ? Quelles sont les perceptions et les réactions des membres de ces groupes de promotion des langues Bron et Sénoufo sur les réseaux socionumériques ? Quel sens donnent les promoteurs ou administrateurs de ces groupes de promotion des langues Bron et Sénoufo sur leurs activités en ligne ?

L'objectif de cette étude est d'analyser la manière dont les plateformes de communication en ligne comme Facebook peuvent grâce à leur visibilité servir d'outils de promotion des langues locales ivoiriennes dans un contexte multilingue et multiculturel dominé par le Français comme langue officielle. Il s'agit spécifiquement d'analyser les usages et pratiques de promotion des langues Bron et Sénoufo à travers les réseaux socionumériques, d'identifier la nature des publications des promoteurs des langues Bron et Sénoufo sur ces réseaux, de déterminer les réactions des membres de ces groupes de promotion sur les réseaux socionumériques et révéler les perceptions et le sens de ces usages et pratiques de promotion de ces deux langues sur ces plateformes.

Cette contribution adopte une approche fondée sur l'anthropologie de la communication. L'anthropologie de la communication a été élaborée en 1967 par Dell Hymes en vue de faire une investigation ethnographique des comportements, des situations et des objets qui sont perçus au sein d'une communauté comme ayant une valeur communicative. L'anthropologie de la communication telle que développée par Winkin (2001) et Bahi (2016) repose sur une conception élargie de la communication. La communication est ainsi constituée de comportements verbaux et non verbaux. Lorsque celle-ci est faite sur les réseaux sociaux numérique comme *Facebook*, elle est digitalisée et dématérialisée, ainsi, nous nous inscrivons dans une ethnographie en ligne (Souad Azizi, 2016). Autrement dit, l'ethnographie en ligne est l'étude numérique des cultures, des comportements et des communautés à travers les interactions en ligne. Dans cette perspective, la présente étude considère que les publications des groupes de promotion des langues sur les plateformes de communication en ligne s'appuient sur la communication perçue comme performance

culturelle. En effet, les échanges communicationnels en ligne permettent de réactualiser les valeurs culturelles promues par les peuples Bron et Sénoufo.

Notre réflexion repose également sur l'interactionnisme symbolique qui considère que les interactions entre les acteurs véhiculent des significations partagées par les acteurs des réseaux de communication. Plus spécifiquement, elle s'inscrit dans un cadre primaire (Goffman, 1991 : 30) : « est primaire un cadre qui nous permet, dans une situation donnée, d'accorder du sens à tel ou tel de ses aspects, lequel autrement serait dépourvu de sens ». Il poursuit pour indiquer que quel que soit leur degré de structuration, les cadres primaires nous permettent de localiser, de percevoir, d'identifier et de classer un nombre apparemment infini d'occurrence entrant dans leur champ d'application. Cette étude s'appuie sur des dispositifs méthodologiques qu'il convient de présenter.

## 1. Matériel et méthodes

Notre travail s'appuie sur une démarche qualitative. Cette approche s'appuie sur l'ethnographie classique et l'ethnographie en ligne. Il s'est agi d'observer et d'analyser les publications en ligne de ces groupes de promotion des langues Bron et Sénoufo, et les interactions qui ont lieu sur ces plateformes en ligne suite à ces publications. Il s'agit ensuite de dégager les perceptions des membres de ces plateformes à partir de 15 entretiens semi-directifs avec les membres de ces groupes afin de comprendre le sens qu'ils donnent à leurs pratiques. Cette étude a été réalisée sur une période allant de 2022 à 2025.

Une carte linguistique de la Côte d'Ivoire permet de voir et d'avoir l'occupation géographique des quatre principaux groupes ethniques. Cette représentation permet de comprendre la proximité entre ces groupes.




Source :https://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_en_C%C3%B4te_d%27Ivoire#/media/Fichier:IvoryCoastEthno.jpg (consulté le 26 mai 2025)

Les entretiens effectués avec des administrateurs et usagers de ces plateformes ont abordé les intentions d'appartenance à ces groupes, les sites et les modes de publication, les contenus publiés, la régulation et la régularité des publications, les

stratégies et les perspectives des groupes de promotion des langues locales. La sélection des groupes de promotion des langues Bron et Sénoufo s'est faite à partir de l'utilisation des mots-clés sur *Facebook* et *YouTube*. Le corpus est constitué de publications de textes, de photographies ou de vidéos sur les réseaux socionumériques relativement à la promotion des langues Bron et Sénoufo, des commentaires et réactions suite à ces publications. Il est constitué également d'extrait d'entretiens avec les administrateurs et les membres des groupes de promotion des langues Bron et Sénoufo. L'étude repose sur une analyse de contenu des publications et des entretiens, et une analyse sémiologique des images qui sont restitués dans les résultats ci-après.

## 2. Résultats : les réseaux socionumériques, vecteur de promotion et d'apprentissage des langues locales ivoiriennes

Au vu du nombre fulgurant d'internautes sur les plateformes en ligne, *Facebook* en particulier, les réseaux socionumériques peuvent être considérés comme un cadre de promotion des langues Bron et Senoufo. Des pratiques particulières sont diffusées dans ces groupes de discussion. Ces plateformes sont considérées comme des lieux de communication et de promotion de la diversité culturelle en Côte d'Ivoire.

### *2.1. Les réseaux socionumériques comme cadre de promotion des langues Bron et Sénoufo*

Les réseaux socionumériques se présentent comme un cadre propice à la promotion des langues ivoiriennes. En effet ces plateformes comportent plusieurs caractéristiques qui en font des atouts de promotion des langues. Ce sont la visibilité (de plus en plus de personnes s'informent ou se divertissent via ces

plateformes), l'accessibilité, l'acceptabilité (par des followers qui sont soit nostalgique soit en besoin d'apprendre leur langue maternelle), la disponibilité (de contenu car ce sont des lieux d'archivages) et les possibilités d'interactions entre les usagers, la liberté de publication de contenus par tous les membres et la gratuité des publications. Ces plateformes offrent ainsi un cadre de l'expérience au sens goffmanien dans la mesure où elles orientent les perceptions et les comportements des usagers.

Les langues Bron et Sénoufo font partie des langues menacées de disparition sous l'effet de plusieurs facteurs : mariages interethniques, brassages ethniques, influences et primauté de la langue française sur les langues locales ivoiriennes et influence du nouchi[1]. La langue Bron recouvre une grande partie du Nord-Est de la Côte d'Ivoire jusqu'au Nord-Ouest du Ghana. L. Tufur, cité par Kouadio (2021 : 168), soutient qu'on peut opposer deux groupes de population Bron : les Abron de Côte d'Ivoire et ceux du Ghana. Le peuple Bron constitué par groupe d'origine Akouamou est venu du Sud-Est ghanéen vers la fin du XVe siècle ou au début du XVIe siècle. La langue Bron est considérée comme une « langue en danger » (Kouadio, 2021 : 171) en raison de plusieurs facteurs tels que le manque de transmission intergénérationnelle. Dans les zones d'usage de la langue Bron, on note une prédominance du Koulango, une langue locale dont la proximité entraîne un repli de la pratique de la langue Bron vers les villages frontaliers au Ghana d'où proviennent les Bron.

Quant à la langue Sénoufo, elle est localisée au Nord de la Côte d'Ivoire. Elle est à cheval entre le Sud du Mali et du Burkina Faso avec des sous-groupes qu'on retrouve au Ghana (Lorillard,

[1] Argent ivoirien parlé généralement par les jeunes citadins.

2009). Les Sénoufo de Côte d'Ivoire ont la ville de Korhogo comme capital avec un attachement aux pratiques du *Poro*, le socle de leur culture. Caractéristique majeure de cette culture, le *Poro* est l'équivalent d'un système éducatif et d'un lieu d'invention de la société Sénoufo. Il s'agit d'un ensemble de rituels de socialisation dans des espaces appelés « bois sacré » réservés aux hommes. En tant qu'un espace religieux et spirituel, Holas (1956 : 15) explique à juste titre que « la connaissance profonde du dogme implique l'intelligence des symboles sacrés, et ceux-ci ne sont révélés qu'à l'initié au *Poro*. Cet enseignement est au demeurant donné dans des conditions rigoureusement réglementées et peut, à juste titre, être défini comme hermétique, secret même — car toute trahison commise par un membre de l'organisation est punie avec une sévérité extrême ». Par ailleurs, dans leur espace géographique, la principale activité économique est l'agriculture.

Les groupes dédiés à la promotion des langues Bron et Sénoufo sont nombreux. Ce sont une cinquantaine de groupes de discussion Sénoufo et de Bron qui ont été identifiés sur *Facebook*. Toutefois, nous avons retenu six groupes dont trois groupes Bron et trois groupes Sénoufo dans le cadre de notre étude. Pour la langue Bron, les groupes retenus sont Bron Magazine, Brong Kasa et Abusuan Koun Abronso. Pour la langue Sénoufo, Il s'agit principalement de Sénoufo, mon identité, Centre culturels Senoufo, Les traditions Senoufo.

Aussi bien dans les groupes de promotion des langues Bron que Sénoufo, il existe une diversité de groupes intra-culturels. Ces groupes se distinguent par les contenus de leurs publications. Certains se spécialisent dans la publication de musiques et chants en langue locale ; d'autres se caractérisent par la publication de faits historiques liés au peuple Bron par

exemple ; d'autres encore s'intéressent à la signification des noms, des jours de la semaine. Le nombre de membres des groupes varie d'un groupe à l'autre. Ces groupes diffèrent par l'effectif de leurs membres qui varient de plusieurs centaines à plusieurs milliers. Leur création date d'au moins deux ans. Leur objectif affiché est de restaurer respectivement les langues Bron et Senoufo dans nos villages, villes, cantons et provinces.

### *2.2. Description des pratiques*

**Les rites d'accueil et d'intégration aux groupes**

L'adhésion des nouveaux membres aux groupes est acceptée par l'administrateur du groupe à la demande de l'intéressé. Il s'ensuit des rites d'accueil dans ces groupes qui s'effectuent à travers des expressions telles que « souhaitons la bienvenue aux nouveaux membres ». Bon nombre d'administrateurs adressent des messages de bienvenue aux nouveaux membres. Parfois, ils publient les noms des nouveaux adhérents. Ainsi, comme dans la communication interpersonnelle, face-à-face, les membres envoient des messages ou taguent le nouvel adhérent au groupe. Selon les administrateurs interrogés, cette stratégie vise à favoriser et faciliter l'intégration du nouvel adhérent au groupe afin de lui indiquer qu'il est le bienvenu dans une communauté qui partage des valeurs de convivialité et de respect des traditions culturelles africaines.

**Les publications des productions de rituels ethniques**

Les productions culturelles comme mode d'apprentissage des langues locales varient. Ce sont des textes relatifs aux jours de la semaine, aux noms et à leurs significations, des vidéos mettant en scène des situations de la vie quotidienne. Dans le groupe Bron Magazine, des cours sont diffusés avec des supports pédagogiques, des syllabaires et des manuels. Les

publications en langue Bron portent sur les noms donnés aux nouveaux nés et leurs significations, les jours de la semaine et leurs significations, l'histoire du peuple Bron, les alliés du peuple Bron. On retrouve également des publications sur les proverbes, des devinettes, des mots et expressions en langue Bron, la musique en langue Bron. Les danses et rituels à l'occasion de festivités font également l'objet de publications.
Les groupes Brong kasa et Bron Magazine par exemple publient régulièrement sur leur profil Facebook et YouTube des extraits d'émissions hebdomadaires en langue Bron de la Télévision publique (RTI) sur les Nouvelles du pays dans les principales langues locales.

L'extrait[2] ci-dessous est une publication du groupe Brong Kasa du 08 janvier 2024 qui porte sur la connaissance et les significations des jours de la semaine en langue Bron.

> « La Signification des 7 jours en pays Bron
> Selon la légende. « da » veut dire jour.
> Selon cette legende les bron devraient aller en forêt pour une initiation alors:
> Le Samedi, *Minminda* c'est à dire manger gloutonnement. min min signifie avaler. Avaler vite pour partir.
> Le dimanche *Kouassiéda* les futurs initiés sont arrivés dans la forêt. Alors comme étranger on les reçoit/ accueillir. Siê cad décharger les bagages. Jour du repos
> Lundi *Djoda* (Djeuda) ces hommes désormais sont installés et ont eux-mêmes fait leur cuisine.

[2] Nous avons gardé la forme d'expression utilisée sur le groupe en question pour maintenir l'authenticité de la forme langagière utilisée par les membres.

Mardi *Binada* (Brinda) brin littéralement veut dire cuir. Ils se sont donc kankés comme on le dit chez nous

Mercredi *woukouada koun* littéralement tuer. Il y a eu la bataille d'initiations et il y a eu des morts.

Jeudi *Yawôda* ô hi ya. La douleur et le deuil. Jour du pansement des blessures et d'inhumations des morts.

Vendredi *Fiéda fié* signifie maison. Jour de retour des initiés à la maison.

C'est pourquoi les vendredi et dimanches sont des jours feriés et de repos chez les brong, pas d'activités champêtres et de chasses ».

Extrait n°1 : Les jours de la semaine et leurs significations en langue Bron

Cet extrait présente les jours de la semaine et leurs significations chez les Brons. Pour les administrateurs, ces publications permettent aux membres du groupe qui ne possèdent pas ces connaissances et qui vivent loin de leurs régions d'origine de s'imprégner des valeurs culturelles Bron. L'accès à Internet et aux réseaux socionumériques constituent ainsi un moyen de pallier les difficultés d'acquisition des connaissances des langues locales ivoiriennes dans des zones urbaines ou semi-urbaines.

Extrait de publication







Image n° 1 : profil de Bron magazine

Image n° 2 : Profil de Brong Kasa

Ce contenu permet aux personnes de l'ethnie Bron et même ceux qui n'appartiennent pas à ce groupe d'avoir une meilleure connaissance des jours de la semaine dans cette langue de l'est de la Côte d'Ivoire.

Cet autre extrait ci-après est celui du groupe de discussion Les traditions Senoufo du 12 avril 2024 de l'ethnie Senoufo du Nord de la Côte d'Ivoire.

> Aujourd'hui, nous allons parler des Sénoufos de la région du FOLON. Ils habitent dans le département de Kaniasso, plus précisément dans la sous-

préfecture de Mahadina Sokourani. Ils sont essentiellement concentrés dans le canton Vandougou, un canton composé de Sénoufos et de Malinkés. Ce canton comprend 14 villages, à savoir : Ouelli, Wahiré, Zesso, Semé, Tokala, Mafindougou, Ouassangalasso, Fanfala, Missiridou, Mahandiana-Sobala, Goueya, Gouegueni, Mahandiana-Sokourani, Zambla

Avec les divers brassages ethniques, il est difficile de déterminer l'origine exacte de chacun. Cependant, une chose est sûre : dans ce canton, selon les sages, la majorité des personnes portant les noms Koné (Kèwô/Kotounon) et Traoré (Gounougou) sont d'origine Sénoufo.

Extrait n° 2 : la répartition géographique des Senoufo

Il s'agit dans ce passage de comprendre la répartition géographique des Sénoufos dans le Nord de la Côte d'Ivoire. Ainsi, les membres du groupe peuvent avoir une compréhension de l'occupation spatiale et historique de ce grand groupe.







Image n° 3 : Profil de Tradition Sénoufo
Image n° 4 : Profil de Culture Sénoufo

Ce contenu présente des pratiques cultuelles et rituelles des Sénoufos. Il s'agit de danses traditionnelles exécutées par des initiés du *Poro* lors des évènements malheureux comme des funérailles exclusives d'initiés. Autrement dit, si on ne l'est pas, ces danses ne seront pas visibles pendant les funérailles de non-initiés.

**Les interactions symboliques en ligne comme mode de transmission culturelle**

Les interactions symboliques constituent des modes de transmission culturelle entre les membres d'une communauté en ligne. En effet, suite aux publications, des interactions s'effectuent dans les groupes de diverses manières. Si les membres sont nombreux, peu sont ceux qui publient ou qui réagissent aux publications sur les plateformes dédiées à ces groupes. Ces réactions sont des commentaires, des émoticônes

publiés par les membres des différents groupes. Ces interactions portent sur le contenu des publications. Certaines réactions apportent des compléments d'informations. D'autres, au contraire posent des préoccupations qui nécessitent des approfondissements. Il n'est pas rare que certains remettent en question l'authenticité de certaines informations publiées.

Ces réactions permettent d'enrichir les contenus publiés afin d'obtenir l'adhésion de tous. Les interactions permettent ainsi la participation de tous les membres aux échanges culturels. Ces différentes formes d'interaction permettent de transmettre des connaissances, des pratiques et des valeurs culturelles. Les valeurs culturelles sont mobilisées autour de sujets précis qui contribuent à la construction des connaissances des culturelles concernées. Dans ces espaces d'approfondissement culturels, les rituels sont ainsi revisités par les membres des communautés ethniques. Ces interactions contribuent à la promotion, à la vulgarisation et à l'apprentissage des langues locales.

### *2.3. Promotion des langues ivoiriennes et diversité culturelle*

La promotion des langues ivoiriennes contribue à la préservation de la diversité culturelle. La diversité culturelle conçue selon la convention de l'Unesco sur la protection et la promotion des diversités culturelles comme « la multiplicité des formes par lesquels les cultures des groupes sociaux et des sociétés trouvent leur expression » (Unesco, 2005). L'accessibilité, la visibilité, les interactions permises par ces plateformes numériques en font des outils propices et efficaces pour la promotion des diversités culturelles. Cette diversité culturelle s'apprécie tant intra-culturel (entre les membres Senoufo ou Bron des groupes retenus) mais aussi extra-culturel

(en ce que par le partage, les membres du groupe permettent à d'autres personnes, hors du groupe, de voir son contenu partagé). Cet acte permet de montrer, de présenter sa culture à l'ensemble de ses abonnés et amis virtuels. Il existe également une variété numérique des groupes de discussion. Ce qui traduit une volonté de partage et de promotion culturelle via ces plateformes. Cette volonté de partage crée des conditions d'apprentissage numérique de cultures orales. La musique et la chanson sont des vecteurs privilégiés par les membres des groupes. Ces productions culturelles servent ainsi de mode d'apprentissage des langues locales, des rites propres aux différentes communautés de la Côte d'Ivoire.

## 3. Discussion : Les langues locales ivoiriennes en péril

### *3.1. Challenge de la promotion des langues locales ivoiriennes*

Les résultats de notre étude montrent que les plateformes socionumériques constituent des cadres pour la promotion des langues locales ivoiriennes telles que le Bron et le Senoufo. Ces pratiques se font l'écho de travaux publiés qui montraient la nécessité de promouvoir et de documenter les langues ivoiriennes en s'appuyant sur les résultats d'une évaluation de leur niveau général de vitalité faite à partir de 8 des 9 critères édictés par l'UNESCO (Kouassi, 2020). Ces résultats indiquent bien que ces langues soient toutes en danger car 5 sur la soixantaine de langues ivoiriennes sont parlées par plus d'un million de personnes, soit par plus de 5% de la population totale estimée à environ 30.000.000. La promotion des langues ivoiriennes doit s'inscrire dans une stratégie de communication efficace qui pourrait permettre d'atteindre les objectifs assignés à ces groupes de promotion culturelle. Cela passe par

l'élaboration d'un plan de communication qui prend en compte l'usage des langues locales comme ce fut le cas de la lutte contre la Covid-19 dans les pays africains (Kakou, 2021). Si l'importance des langues locales dans la gestion des crises est avérée, il n'en demeure pas moins que celles-ci soient menacées en l'absence d'une politique appropriée pour leur sauvegarde.

Pour Dadi (2012), la Côte d'Ivoire, en tant que pays plurilingue a fait le choix du français comme seule langue en vigueur dans tous les domaines de la société. Cette politique linguistique semble être illégale face à la réforme de l'enseignement qui a introduit les langues locales par le projet école intégrée qui aurait pu avoir une incidence sur les résultats scolaires des élèves par la promotion et l'orientation didactiques des langues maternelles dans le système éducatif. Cette lacune identifiée par Dadi a favorisé un abandon de ces langues non seulement dans le cadre scolaire mais progressivement dans le quotidien des ivoiriens. Ainsi, l'école est devenue un instrument de domination linguistique du français dans un contexte pourtant plurilingue et pluriculturel de la Côte d'Ivoire, résultat de la politique du monolinguisme mise en œuvre depuis la colonisation jusqu'à nos jours (Sylla, 2023).

Ce choix politique consacre la domination légale de la langue française dans toutes les instances de la vie publique. Pour Sylla, cette langue est le principal véhicule langagier entre les populations d'origines diverses. Ceci parce qu'il porte l'ensemble du système éducatif en étant l'unique médium d'enseignement et d'acquisition des savoirs scolaires. C'est la principale mission de la francophonie qui gagnerait à inscrire la promotion des langues africaines parmi ces missions, si elle souhaite accélérer celle du français dans le continent « afin qu'elle cesse d'apparaître aux yeux de beaucoup d'Africains

comme une organisation dont l'une des missions sous-jacentes est l'extinction des langues africaines » (Andeme Allogo, 2018 ; Yago, 2024). L'avènement des technologies numériques et de l'internet joue un rôle essentiel dans les mutations sociales en cours. Ces plateformes numériques contribuent à transformer les modes d'interaction et de transmission du savoir. Les formes classiques d'interactions dans le cadre scolaire sont fortement influencées de manière à considérer dorénavant des outils numériques dans la socialisation des individus.

### *3.2. L'internet et les technologies numériques pour sauver les langues locales ivoiriennes*

Notre travail de recherche a également montré l'opportunité que représentent les plateformes socionumériques dans la promotion des langues locales ivoiriennes. Ces résultats corroborent ceux de plusieurs travaux scientifiques ayant porté sur l'usage des outils techniques et technologiques dans la transmission du savoir (Sehi, 2012 ; Legaré, 2014 ; Manitsaris, Goussios et Glushkova, 2017). Cependant Ethé et Yanzigiye (2019) analysent les usages pédagogiques des réseaux sociaux par les étudiants et les enseignants des universités ghanéennes, camerounaises et rwandaises. Ils explorent des partages et des téléchargements des musiques urbaines sur *Facebook* et *WhatsApp*, notamment les musiques les plus populaires auprès des jeunes des pays concernés par l'enquête, les usages des réseaux sociaux semblent dédiés à de multiples raisons exceptées celles pédagogiques. Yanon et Barbey (2018) partagent cette préoccupation mais dans un contexte de rapports qui se tissent entre les communautés urbaines et villageoises et les objets connectés, ainsi que les interactions culturelles qui se créent à partir de leurs différents usages. Selon la pratique des internautes des langues locales

ivoiriennes en ligne les chercheurs ivoiriens sont confrontés à trois problèmes majeurs : fixer les langues ivoiriennes, les intégrer dans les outils technologiques et les univers numériques afin de les vulgariser (Djilé et Blé, 2019).

C'est pourquoi, comme le rappelle Kouassi (2021) toute science doit s'adapter aux mutations sociales, culturelles, techniques et technologiques. Selon cet auteur, les résultats de la recherche linguistique en Côte d'Ivoire montrent qu'elle se résume à la description des langues, à l'étude des relations interlangues, à des projets d'éducation bilingue qui n'ont d'ailleurs pas franchi la phase expérimentale du fait de l'absence de volonté politique et de fonds de financement. Pourtant, une « réorientation de la recherche linguistique » devrait contribuer à la valorisation des langues locales ivoiriennes dans la société de l'information, de la communication et de la connaissance. Or, les technologies numériques constituent une aubaine à exploiter pour sauvegarder ces langues mais surtout tirer le meilleur de celles-ci telles les valeurs, les richesses culturelles et linguistiques et la dimension pragmatique de la langue. La régularité des publications sur les réseaux socionumériques devient un potentiel de promotion des langues locales ivoiriennes. Par exemple, les « nouvelles du pays » ce célèbre programme diffusé hebdomadairement dans les principales langues locales ivoiriennes sur la radio et la télévision publiques peut faire partie de ces contenus à publier régulièrement sur les réseaux sociaux numériques.

En tant que lieux d'archivage, le *big data,* ces réseaux se présentent comme une opportunité d'apprentissage linguistique et culturel, de transmission de connaissance et compétence anthropologique pour les générations futures. Il est désormais possible avec tous ces contenus disponibles en ligne de se ressourcer sans nécessairement se rendre dans sa

zone géographique et culturelle pour être en contact avec sa communauté d'origine. Ces plateformes auront un impact positif lorsque le nombre de membres aura augmenté et que les membres de ces communautés en ligne auront une conscience d'une opportunité de connaissance de leurs langues et la possibilité d'utiliser ces langues dans leurs interactions en ligne et hors ligne.

**Conclusion**

Au terme de notre recherche portant sur la promotion des langues locales ivoiriennes à travers les réseaux socionumériques, on peut retenir à travers une observation ethnographique en ligne et hors ligne que les pratiques de promotion des langues s'effectuent selon des règles et des codes propres à ces groupes. D'abord, l'intégration des groupes respecte des rites d'intégration consistant à présenter le nouvel adhérent et à lui souhaiter la bienvenue après l'acceptation de la demande d'adhésion acceptée par l'administrateur du groupe. De plus, les publications sur portent la connaissance des langues étudiées à travers des informations sur l'origine et l'histoire de ces peuples, les pratiques culturelles et linguistiques (les jours de la semaine et leurs significations, les noms et leurs significations, les salutations dans les langues et les expressions usuelles).

Nos constats ont permis de voir que l'expression des langues locales glissent de plus en plus sur les réseaux sociaux numériques. Ceci est possible grâce à la forte pénétration de la téléphonie et de l'internet mobile. Désormais, autant en zone rurale qu'en zone urbaine, les pratiques linguistiques et anthropologiques occupent ces espaces d'expression et de partage de contenu diversifié.

Ainsi, la portée sociale et utilitaire de cette étude consiste à faire ou de comprendre qu'il existe une possibilité de faire la promotion de la diversité culturelle et linguistique. Il s'agit d'un défi majeur pour nos sociétés contemporaines avec une mondialisation fondée sur une culture et des langues de domination que sont l'Anglais, le Français, etc. Si les technologies numériques semblent être des vecteurs d'accentuation de ce processus, on peut remarquer, de par leur usage, que des internautes font preuve d'attachement aux langues locales en Côte d'Ivoire. Les groupes de discussion et autres canaux d'échanges en ligne sont des lieux informels de communication, d'apprentissage et de promotion des cultures Bron et Senoufo. Les publications analysées dans cette étude constituent des moyens pour contrebalancer le phénomène de la méconnaissance de la culture et des langues ivoiriennes.

L'internet et les technologies numériques, à l'aune de cette étude, se présentent comme des outils de résilience linguistique (Auger, Fracchiolla, Moïse, 2005 ; Bahi, Piquemal, 2013 ; Gobet, 2020 ; Ly, 2020 ; Sutherland, 2022) dans un monde qui semble s'orienter vers une langue universelle qu'est l'Anglais. L'apprentissage par l'expérience en ligne des internautes en particulier des plus jeunes montre ou permet d'envisager ces plateformes comme des supports didactiques d'acquisition des langues locales ivoiriennes. Les langues Bron et Senoufo ne sont qu'une perspective parmi tant d'autres. Il conviendrait aux autorités politiques, administratives et institutionnelles qui ont pour objet la promotion des cultures et des langues locales d'inscrire ces plateformes numériques dans leurs dispositifs didactiques et méthodologiques pour atteindre leurs objectifs pédagogiques et réaliser leurs missions régaliennes.

La promotion de la langue peut avoir un impact sur le plan socioculturel et économique. La langue permet une intégration sociale et culturelle. Elle constitue un véhicule d'échanges commerciaux et économiques entre plusieurs individus. Il s'agit concrètement de s'inscrire dans un processus d'acquisition de compétences interculturelles, intra et inter linguistiques en exploitant le potentiel offert par les technologies numériques. Cette étude a permis de mettre en évidence l'impact de la promotion des langues Bron et Sénoufo sur le plan socioculturel et économique dans le quotidien des populations de ces aires culturelles. Elle a surtout permis de montrer comment les réseaux sociaux numériques peuvent servir d'outils de prolongement et de promotion des langues locales en termes d'échanges culturels et d'intégration sociale. En réussissant ce pari, les langues ivoiriennes pourront certainement participer à la société de la connaissance (Abolou, 2006).

Les perspectives de cette étude sont de poursuivre l'analyse des pratiques linguistiques plurielles qui structurent les interactions en ligne et qui sont d'un dynamisme certain dans une société ivoirienne avec un taux d'analphabétisme encore élevé. En tant que canaux médiatiques démocratisées, les plateformes numériques apparaissent comme une opportunité et permettent d'envisager autrement la problématique du déclin de nos langues locales. L'étude des alliances interethniques comme cadre de communication interculturelle sur les plateformes numériques constitue un autre axe de promotion des langues et valeurs culturelles locales.

## Bibliographie

ABOA Abia Alain Laurent, 2012. « Langues nationales et cohésion sociale en Côte d'Ivoire », *Revue Africaine*

*d'Anthropologie, Nyansa-Pô*, n° 12, 7-21.
ABOLOU Camille Roger, 2006. « L'Afrique, les langues et la société de connaissance », *Hermès*, 45, 165-172.
ANDEME ALLOGO Marie France, 2018. « La promotion des langues africaines et la Francophonie ». provided by ILIAUNI Open Journal Systems (Ilia State University, Tbilisi, 197-210.
AUGER Nathalie, FRACCHIOLLA Béatrice, MOÏSE Claudine, 2005. « Résilience verbale et traumatisme du langage. Approche psycholinguistique dans la communication. Réactions au texte de Michelle Van Hooland. Psycho-sociolinguistique », *Les facteurs psychologiques dans les interactions verbales*, L'Harmattan, pp.95-107.
AZIZI Souad, 2026. L'enquête ethnographique en ligne : l'exemple de Facebook. In Territoires, localité et globalité, faits et effets de la mondialisation. Logiques sociale L'Harmattan.
BAHI Aghi, 2016. Anthropo-logiques de la communication : Pour une approche anthropologique de la communication et des changements sociaux, Bamenga, Langaa, RPCID.
BAHI, Boniface & Piquemal, Nathalie, 2013, « Dépossession socio-économique, linguistique et résilience : horizons de mobilité sociale chez les élèves immigrants, réfugiés au Manitoba ». *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 25(1-2), 109–128.
DADI Zirignon Florence, 2022. « Les défis de la promotion et de l'introduction des langues maternelles dans l'enseignement en Côte d'Ivoire », *Akofena, Hors-série*, n° 2, 179-186.
DJILE Gbaka Donald Olivier et BLE Stéphanie Emerode, 2019. « Pratique des langues ivoiriennes en ligne : entre effort et confort, Revue du centre de recherche en analyse du discours succeava », n° 28, 49-59.

ETHÉ Julia Ndibnu-Messina, YANZIGIYE Béatrice, 2019. « Réseaux sociaux et enseignement de la morphosyntaxe à l'Université », *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n° 8 - 2019 p.73-93

GOBET Stéphanie, 2020. La résilience, un facteur de vitalité pour les langues des signes. Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC, Revitalisation. linguistique : pour qui? pour quoi?, 23.

GOFFMAN Erving, 1991. Les cadres de l'expérience, Paris, Minuit.

HOLAS Bohumil, 1956. Fondements spirituels de la vie sociale sénoufo. In: Journal de la Société des Africanistes, tome 26. pp. 9-31;

KAKOU Foba Antoine, 2021. « L'apport des langues locales dans la lutte contre la Covid-19 dans les pays africains : l'exemple de la Côte d'Ivoire », *Revue malienne de langues et de littératures*, n° 08, 7-18.

KOUADIO Adou Kouakou Pierre, 2021. « Analyse comparative des stratégies de sauvegarde des langues en danger de Côte d'Ivoire : cas des langues abron et éhotilé », *Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations*, 167-176.

KOUASSI Konan Stanislas, 2020. « les enjeux de la documentation des langues ivoiriennes », *Ziglôbitha, Revue des Arts Linguistique, Littérature & Civilisations*, n°01, 21-34.

KOUASSI Konan Stanislas, 2021. « La recherche linguistique en Côte d'Ivoire : bilan et perspectives », *Francisola*, *Revue indonésienne de la langue et la littérature françaises*, 6(1), 11-23.

LORILLARD Marie, 2009. Expression d'une souffrance sociale en milieu rural sénoufo et ethnoéthique. *Anthropologie et Sociétés*, *33*(3), 139–157.

LY Thierno, 2020. La résilience des compétences linguistiques et culturelles dans la pratique de l'écrit en classe de FLE. N° 30, vol 1.

MANITSARIS Sotiris, GOUSSIOS Dimitris et GLUSHKOVA Alina, 2017. « Le numérique au service de la transmission du savoir-faire artisanal. Méthodes et outils numériques d'apprentissage du savoir gestuel de la poterie », tic&société [En ligne], Vol. 10, N° 2-3

SANGARÉ Issa Yéresso, 2013. « Médias et langues nationales en Côte d'Ivoire », in Laboratoire des Théories et Modèles Linguistiques (LTML), n°9, pp.1-13, [En ligne], consulté le 13 Septembre 2020. URL : http://www.ltml.ci/files/articles9/Issa_Sangare_YERESSO.pdf

SÉHI Antoine Mian Bi, 2012. Usages des TIC pour la transmission des savoirs par des formateurs d'enseignants à l'ENS d'Abidjan. Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles, Paris, France.

SUTHERLAND Hannah, 2022. De l'insécurité linguistique à la résilience linguistique : le rôle de l'école de langue française dans la formation de la résilience linguistique des adolescents, Thèse soumise à l'Université d'Ottawa.

SYLLA Bakary, 2023. « L'école, instrument de la domination linguistique du français en Côte d'Ivoire », *Akofena*, n°007, vol. 1, 281-290.

UNESCO, 2005. Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles.

UNESCO, 1981. *La définition d'une stratégie relative à la promotion des langues africaines*, Documents de la réunion d'experts tenue à Conakry (Guinée), 21-25 septembre 1981.

WARNIER Jean-Pierre, 2017. *La mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte.

WINKIN Yves, 2001. Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain, Paris, Editions De Boeck & Larcier S.A/Editions du Seuil.

YAGO Zakaria, 2014. « Les choix de la Côte d'Ivoire en matière de politique linguistique », *Revue Africaine d'Anthropologie*, *Nyansa-Pô*, n° 17, 163-175.

YANON Géraldine et BARBEY Francis, 2018. « Numérique : Nouvelles opportunités, nouvelles inégalités », *Communication, technologies et développement* [En ligne], 6 | 2018, mis en ligne le 18 décembre 2018, consulté le 28 juin 2022.